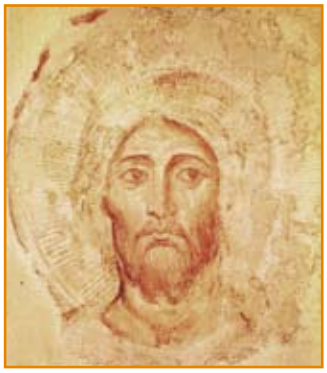
bulletin de la paroisse orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien

FEUILLETS SAINT-JEAN

N°54

Janvier 2014



Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit d'oisiveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles.

Mais accorde-moi l'esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi ton serviteur.

Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car Tu es béni dans les siècles des siècles. Amen.

Cette prière, due à saint Ephrem le Syrien (306 env.-373), ponctue les offices de Carême. On la répète trois fois, en faisant trois grandes «métanies» qui sont des prosternations front contre terre. Métanie (métanoïa) désigne justement la pénitence comme retournement de toute notre saisie du réel.

…« Seigneur » suggère le mystère inaccessible du « Dieu au-delà de Dieu », hypertheos. Ce Dieu pourtant ne m'est pas étranger, Il me fait exister par sa volonté, Il anime ma boue de son Souffle, Il m'appelle et sollicite ma réponse, Il devient par son incarnation le « Maître de ma vie ». C'est Lui qui donne sens à ma vie, même et surtout quand ce sens m'échappe…

…La paresse signifie l'oubli, dont les ascètes disent qu'il est le «géant du péché». L'oubli, c'est-à-dire l'incapacité à s'étonner et à s'émerveiller, à voir. Le non-éveil, une espèce de somnambulisme, celui de l'agitation comme celui de l'inertie…

…Cette « paresse », cette anesthésie de tout l'être, insensibilité, fermeture du cœur profond, exaspération du sexe et de l'intellect, conduit à l'«abattement», à ce que les ascètes nomment l'«acédie» — dégoût de vivre, désespérance…

…Dominer, c'est se sentir dieu, avoir des ennemis, c'est les rendre responsables de son angoisse…

…Nous sommes dans une civilisation de «vaines paroles», de vaines images, où les besoins, hypertrophiés, piratent le désir, où l'argent pétrit les rêves, où la publicité devient l'inverse de l'ascèse, cette réduction volontaire des besoins pour le partage et la libération du désir. Pour autant en attente d'une parole de vie, pesant son poids de silence et de mort démasquée, une parole de résurrection…

…La «chasteté» est loin de ne désigner que la continence, comme le voudrait une acception moralisatrice et rétrécie. Elle évoque bien plutôt intégration et intégralité. L'homme chaste n'est plus disloqué, emporté comme un fétu par les vagues d'un éros impersonnel. Il intègre l'éros dans la communion, la force de la vie dans une existence personnelle en relation…

…L'humilité s'exprime dans la capacité d'attention à l'autre, aux veines du bois, au scorpion sur la marche de l'escalier, voire à ce nuage éphémère, un instant si beau. L'humilité permet l'éveil, la capacité de « voir les secrets de la gloire de Dieu cachés dans les êtres...»…

…La patience fait confiance au temps. Non pas seulement le temps ordinaire où la mort a le dernier mot, le temps qui use, sépare et détruit, mais le temps mêlé d'éternité que nous offre la Résurrection. Le temps qui va à la mort est celui de l'angoisse; le temps qui va à la résurrection, celui de l'espérance…

…La scène du jugement, au 25e chapitre de saint Matthieu, montre que l'exercice de l'amour actif— nourrir, accueillir, vêtir, loger, soigner, libérer — n'a nullement besoin de faire claquer au vent la bannière de Dieu, car l'homme est pour l'homme un sacrement du Christ, «homme-maximum»…

…«Voir ses péchés» obéit à l'injonction première de l'Évangile : «Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche.»…

…Celui qui voit ses péchés et ne juge pas son frère devient capable de l'aimer vraiment...

Alors, bénir. Tenter de devenir non pas un être de possession — qui possède et qui est possédé — mais un être de bénéfaction. Réciprocité sans limites de la bénédiction : bénir Dieu qui nous bénit, tout bénir dans sa lumière, sans oublier que la bénédiction, pour ne pas devenir «vaines paroles», doit se faire « bénéfaction ».

Olivier Clément

Le chant des larmes, suivi de Trois prières, éd. Desclée de Brouwer, 2011.

Adresse postale : Archiprêtre Serge Sollogoub - 6, rue Richard Wagner - 92360 Meudon-la-Forêt - 01 46 32 97 33 - as.sollogoub[at]free.fr

Éditorial

Les fêtes de la Nativité et de la Théophanie, nous ont ouvert la voie du Royaume de Dieu. Les textes de ces deux fêtes nous le rappellent de manière très explicite, comme par exemple la première stichère des vêpres de la Nativité :

> Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur * en exposant le mystère de ce jour. * Le mur de séparation est renversé; * le glaive flamboyant est déposé, * les Chérubins ne gardent plus l'arbre de vie; * et moi, je participe aux délices du Paradis * dont la désobéissance m'avait exclu, * car l'Icône immuable du Père divin, * l'empreinte de son éternité, * prend forme d'esclave en naissant * d'une Mère vierge, sans subir de changement, * et le Dieu véritable demeure ce qu'il était, * assumant ce qui lui était étranger, * l'humanité, par amour des hommes; * aussi chantons à notre Dieu: * Toi qui es né de la Vierge, aie pitié de nous.

La première partie de la stichère semble être tirée de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix ou de la Semaine Sainte. Elle nous recentre vers l'essentiel et le but de notre vie : le Royaume de Dieu. En ce début d'année civile, période où nous prenons de bonnes résolutions, il faut nous rappeler que le but de notre vie est le Royaume de Dieu. Souvenons-nous de la réponse que fit Constantin Andronikof, professeur de Théologie liturgique à l'Institut Saint-Serge, mais aussi interprète de la Présidence de la République, interrogé à la radio au moment du Nouvel an sur l'événement le plus marquant de l'année écoulée et l'événement qu'il désirait le plus voir se réaliser au cours de l'année qui commençait. « L'événement le plus important de cette année ? La fête de Pâques. Celui que je souhaite le plus voir se produire l'an prochain ? La Parousie, le retour du Christ. »[1] Cette réponse nous montre quel doit être le vœu du chrétien et comment il doit être prêt chaque jour à rencontrer le Christ. Toute notre vie est un pèlerinage vers le Royaume de Dieu, à l'image du pèlerin des Récits cherchant comment acquérir la prière du cœur pour être toujours avec le Christ, qui est le sens exact du Royaume de Dieu. Bientôt, nous commencerons le Grand Carême qui nous mènera vers la fête de Pâques célébrant la victoire du Christ, de la vie sur la mort : ce chemin, si important dans notre vie chrétienne, moment où nous prenons plus particulièrement au sérieux notre baptême et ses conséquences pour notre vie, prière pour être en relation avec Dieu, jeûne pour montrer que Dieu est plus important que les aliments vitaux, et accomplissement des préceptes évangéliques car telle est la vie en Christ.

Voilà tout un programme pour remplir cette nouvelle année ; que Dieu nous donne la grâce de vivre tous les jours de notre vie dans cette attente de la Parousie du Seigneur, et que la vie liturgique de l'Église nous aide à avancer tous ensemble, d'un seul cœur et d'une seule voix, vers la joie du Royaume.

Archiprêtre Serge Sollogoub

1 *L'oreille du Logos :* in Memoriam *Constantin Andronikof.* Lausanne : L'Age d'homme, 1999. P. 88

Dimanche du Pharisien et du Publicain (Luc 14, 12-35)

...Nous venons d'entendre cette parabole (Luc 14, 12-35), que nous connaissons tous presque par cœur. [...] Dans la parabole d'aujourd'hui, le Seigneur nous montre clairement pourquoi il peut arriver que l'un soit justifié et l'autre non, parce que Dieu n'est pas comme nous qui voyons extérieurement : Il voit dans les cœurs. Ce que Dieu voit ici, c'est l'humilité du Publicain et la prétention du Pharisien. Et ce passage de l'Évangile se conclut par cette parole : « Quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. » [...]

Ainsi ce qui plait à Dieu, c'est l'humilité. Mais comment parvenir à l'humilité, comment l'acquérir ? C'est quelque chose de très difficile, c'est quelque chose en tout cas qui n'est pas donné par la nature. C'est quelque chose qui s'acquiert, et c'est un don de Dieu. Je vais me risquer à parler un peu de l'humilité, en m'appuyant sur saint Isaac Le Syrien [...] : « L'humilité du cœur peut exister chez quelqu'un pour deux raisons : ou bien comme la conséquence d'une connaissance exacte de ses péchés, ou bien comme le fruit du souvenir de l'abaissement de notre Seigneur. »

Donc, une première manière d'avancer vers l'humilité, c'est par la connaissance de ses péchés, c'est-à-dire par le repentir. C'est d'ailleurs de cette manière que l'humilité du Publicain s'exprime, par le fait qu'il voit tout ce qui ne va pas, tout ce qui n'est pas conforme dans sa vie. Il se présente devant Dieu avec les yeux baissés, parce qu'il a conscience de son indignité. Et ce repentir qu'il a dans le cœur le conduit à l'humilité. C'est cela que Dieu voit, c'est cela que Dieu agréée. Pour montrer la grandeur du repentir, saint Isaac dit par exemple que « celui qui connaît ses péchés est plus grand que celui qui fait du bien au monde entier. Celui qui gémit sur son âme, ne fut-ce que pendant une heure, est plus grand que celui qui ressuscite les morts. »

En second lieu, comme dit saint Isaac : « L'humilité est le fruit du souvenir de l'abaissement de notre Seigneur ». L'humilité est une qualité de Dieu, elle nous fait ressembler à Dieu car, continue saint Isaac : « L'humilité est le vêtement de la divinité. Le Verbe, quand Il se fit homme, se revêtit d'humilité. Et tous ceux qui sont revêtus d'humilité sont rendus semblables à Celui qui descendit de son élévation, qui cacha la splendeur de sa majesté, et qui dissimula sa Gloire derrière l'humilité. » Le Seigneur, en effet, cachait sa Gloire dans la condition d'un serviteur. Et c'est pourquoi, un moyen de trouver l'humilité est de cultiver le souvenir de l'économie divine : « Le souvenir de notre Seigneur qui, dans son abaissement, est allé jusqu'à prendre un corps parmi nous, et tout ce que le Corps du Seigneur eut à endurer et à traverser ». Le souvenir de la Passion qu'Il a dû accepter et subir, « alors qu'au même moment, Il possédait au ciel une Gloire ineffable auprès de Dieu le Père, et que les anges tremblaient à sa vue lorsque le flamboiement de son aspect brillait au-dessus de leurs rangs ». Cet abaissement du Seigneur qui le conduit jusqu'à la Passion et jusqu'à la mort humiliante sur la Croix. Voilà comment nous pouvons trouver l'humilité, en méditant sur Dieu lui-même, sur ce que notre Seigneur Jésus-Christ a fait pour nous.

L'humilité est d'abord une qualité intérieure, qui consiste dans la confiance en Dieu : avoir confiance plus en Dieu qu'en soi-même, parce que nous ne pouvons pas nous sauver par nos seules forces, nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, mais nous comptons sur la miséricorde de Dieu. L'humilité est déjà dans cette confiance en Dieu.

[...]

Homélie prononcée
par le Père André Jacquemot
le dimanche 13 février 2011

Dimanche du Fils Prodigue (Luc 15, 11-32)

…Durant le Grand Carême je ne sais plus de quelle année, 1930 je crois, nos moniteurs nous emmenaient jouer au volley-ball. Mais une fois, alors que nous étions prêts à partir, notre moniteur nous dit qu'il avait invité un prêtre pour avoir avec nous, ignares, un entretien spirituel. Bien sûr nous avons tous essayé d'y échapper, certains ont même eu le temps de s'enfuir. D'autres ont eu le courage de protester. Mais moi, mon chef de groupe finit par me convaincre. Il ne chercha pas à me dire que ce serait bon pour mon âme, ou quoi que ce soit de ce genre. S'il m'avait parlé de mon âme ou de Dieu, je ne l'aurais pas cru. En fait,il m'a dit : «Écoute, nous avons invité le père Serge Boulgakov. Tu imagines ce qu'il dira de nous, si personne ne vient ? » Je me dis alors que ma loyauté envers mon groupe me commandait de le faire. Il a alors ajouté cette phrase remarquable : « Je ne te demande pas d'écouter ! Assieds-toi et pense à ce que tu veux. » Je me dis qu'au fond, je pouvais bien le faire et m'y suis rendu. Tout allait bien, malheureusement le père Serge parlait trop fort, et cela m'empêchait de penser ! Je me mis à écouter, et ce qu'il disait me mit dans une telle fureur que je pouvais m'arracher à ses paroles. Je me souviens qu'il parlait du Christ, de l'Évangile, du christianisme. C'était un théologien remarquable, il était parfait pour les adultes, mais il n'avait aucune expérience avec les enfants ; il nous parlait comme à des petits animaux, nous racontant tout ce qu'il y a de plus doux dans l'Évangile, exactement ce qui nous faisait reculer : douceur, humilité, sérénité – tout ce qui faisait de nous des esclaves, tout ce que l'on nous reprochait, à commencer par Nietzche et les autres après lui. Le père Serge m'avait mis dans un tel état que je renonçai au volley-ball, ma passion pourtant, et décidai de rentrer à la maison pour trouver un Évangile, vérifier ce qu'il y avait dedans, et en finir avec cette affaire. Il ne me venait même pas à l'esprit que ce ne pourrait pas être la fin, car il était évident qu'il savait de quoi il parlait, et donc que tout était bien ainsi…

Je demandai à ma mère un Évangile, qu'elle me donna. Je m'isolai dans un coin, et je découvris qu'il y avait quatre Évangiles ; ce qui voulait dire que l'un d'entre eux était plus court que les autres. Comme je n'attendais rien de bon de cette lecture, je décidai de lire celui-là. Et je tombai dans le piège. Plus tard, je découvris à maintes et maintes reprises combien Dieu pouvait être rusé, installant ses filets là où il attraperait le poisson. Si j'avais lu un autre Évangile, je me serais heurté à des difficultés : chaque Évangile, en effet, se fonde sur des bases culturelles. Marc, lui, a écrit précisément à l'intention de petits sauvageons tels que moi, de jeunes Romains. Marc en était, je pense, tout à fait conscient, tandis qu'il rédigeait un texte plus court que les autres…

Me voilà donc assis à ma lecture. C'est alors qu'il se produisit quelque chose qu'il vous faudra croire sur parole, car c'est impossible à prouver. Parfois, vous savez, on marche dans la rue, et soudain on se retourne, car on est certain que quelqu'un nous observe de dos. Je lisais donc ; quelque part entre le début du premier et celui du troisième chapitre de l'Évangile de Saint Marc, que je lisais très lentement car la langue ne m'était pas familière, je sentis brusquement que le Christ se tenait là, debout de l'autre côté de la table. Ce sentiment était si fort que je dus m'arrêter de lire et regarder. Longtemps je regardais ; je ne voyais rien, n'entendais rien, ne ressentais rien. Mais, alors même que je regardais droit devant moi, là où il n'y avait personne, je continuais d'avoir

la même éclatante certitude que le Christ était sans aucun doute présent. Je me souviens de m'être adossé à mon siège et d'avoir pensé : si le Christ est là, vivant, devant moi, c'est que c'est le Christ ressuscité. Donc je sais avec certitude et par moi-même, par ma propre et personnelle expérience que le Christ est ressuscité et que, par conséquent, tout ce que l'on dit de Lui est la vérité. Cela ressortait de la même logique que celle des premiers chrétiens, qui découvraient le Christ et qui se mettaient à croire, non parce qu'on leur racontait ce qu'il y avait au tout début, mais grâce à leur rencontre du Christ vivant, dont il découlait que le Christ crucifié était bien ce que l'on disait qu'Il était, et que tout le récit qui précédait avait donc bien un sens.

Je continuai ma lecture, mais tout avait radicalement changé. J'ai gardé un souvenir très vivace de mes premières découvertes. Sans doute l'aurais-je exprimé autrement à l'âge de 15 ans : tout d'abord ce fut la certitude que si cela était vrai, alors l'Évangile tout entier était vrai, et que l'on peut donc vivre uniquement pour partager avec les autres le miracle que j'avais découvert ; que sans doute des milliers de personnes étaient dans l'ignorance et à qu'il fallait s'empresser de le leur dire. Ensuite, je compris que si cela était vrai, alors mon opinion des hommes était erronée ; que Dieu nous avait tous créés ; qu'Il nous avait tous aimés jusqu'à en mourir ; et par conséquent, que même ceux qui se prennent pour mes ennemis, moi je sais qu'ils ne le sont pas. Je me souviens que le lendemain, je sortis dans la rue et que je marchais dans un monde comme transfiguré ; chaque personne que je rencontrais, je la regardais et je pensais : Dieu t'a créé par amour ! Il t'aime ! Tu es mon frère, tu es ma sœur ; tu peux bien me détruire, car tu ne le comprends pas, mais moi je sais, et c'est assez… Ce fut la plus extraordinaire des découvertes.

Plus tard, en continuant ma lecture, je fus frappé par le respect, l'attention et la délicatesse dont Dieu faisait preuve envers l'homme ; si les

hommes sont prêts à se fouler aux pieds les uns les autres, Dieu ne le fait jamais. Prenons, par exemple, le récit du fils prodigue : celui-ci reconnaît qu'il a péché devant le ciel, devant son père, qu'il est indigne d'être appelé son fils ; il se prépare même à demander : prends-moi comme l'un de tes journaliers… Mais, peut-être l'avez-vous remarqué, dans l'Évangile le père ne lui laisse pas le temps de dire cette dernière phrase. Il le laisse aller jusqu'à « je ne suis pas digne d'être appelé ton fils », puis il l'interrompt et le reprend au sein de la famille : apportez-lui des chaussures, apportez-lui un anneau, apportez-lui des vêtements… Car tu peux bien être un fils indigne, mais jamais un serviteur ou un esclave digne de respect ; la filiation ne peut être abdiquée.

Métropolite Antoine de Sourozh

Dimanche du Jugement Dernier (Matthieu, 25:31-46)

Quand Tu viendras faire le juste Jugement sur le siège de ta gloire, très juste Juge - un fleuve de feu terrifiant entraînera tous les êtres devant ton Trône - Les puissances célestes et les hommes jugés chacun selon ses œuvres - dans la crainte T'entoureront - Alors épargne nous, Christ, donne nous la part des sauvés, en Ta miséricorde - Nous Te supplions dans la foi. (Stichères des Vêpres du Triode)

Oh, qu'il est terrifiant ce redoutable Jour, quand aura lieu le juste Jugement du Seigneur. Il surviendra comme l'éclair, on ne sait quand, et se déploiera avec force. Nulle oreille ne sera épargnée par le son des trompettes appelant au Tribunal divin, aucune force terrestre ne pourra lui résister.

Voici qu'arrive le jour du Seigneur qui domine l'univers - Et qui supportera la peur de cet avènement? - Car c'est un jour de colère, une fournaise brûlante - où le Juge viendra rendre à chacun ce que méritent ses actions. (Exapostilaire des Matines)

La crainte est une émotion souvent mentionnée dans les offices de ce dimanche préparatoire avant le début du Grand Carême : crainte du Jugement Dernier, crainte de la justice divine, crainte de la juste rétribution attendant l'homme pécheur. On aborde ici un sentiment qu'un grand nombre, dans le monde moderne, répugnent à envisager ou à discuter, encore moins à y réfléchir, surtout pas à aimer. Cependant, c'est bien ce sentiment qui abonde dans les hymnes et les prières des divins offices célébrés en ce grand jour ; dès lors, il mérite notre attention pleine et entière.

Dans la 7ème Ode du Canon des Matines, nous entendons : *Le Seigneur vient juger, qui peut supporter de Le voir ? - Tremble, pauvre âme, tremble, et prépare tes œuvres pour l'exode*.

Plus tôt, durant les vêpres de la nuit précédente, nous avons entendu : *Lorsque les trônes seront érigés et les livres ouverts, et que Dieu siégera pour juger, oh combien le craindrai-je ! Alors que les Anges se tiendront dans la crainte à ses côtés et qu'un fleuve de feu coulera devant Lui, que ferons-nous alors, qui sommes coupables de tant de péchés ? Lorsque nous L'entendrons inviter les bénis de son Père à entrer au Royaume des Cieux, et envoyer les pécheurs vers leur châtiment éternel, qui pourra supporter sa terrible condamnation ?* (extrait du tropaire des Vêpres)

Pourquoi souligner, exalter même, un sentiment qui paraît si étrange, si étranger, si amer à l'esprit religieux contemporain ? Dans un monde où l'amour et la miséricorde de Dieu sont mis, fort à propos, en exergue, mais où la crainte et l'appréhension sont considérées comme des facteurs psychologiques ou sociaux négatifs, leur importance dans les saints rites de l'Église peut sonner aux oreilles contemporaines comme bizarre, déplacée, dépassée.

Cependant, le fait que l'esprit moderne soit si éloigné d'une compréhension saine et correcte de la crainte est peut-être ce qui rend si importante l'insistance dont l'Église fait preuve à ce sujet. Les dimanches précédant le dimanche du Pardon et le début du Grand Carême, sont là pour nous rappeler petit à petit, mais néanmoins fermement, quel comportement sied à une bonne relation avec le Dieu Trinitaire.

Dans le récit de Zachée, partagé en église le dernier dimanche avant le Triode, nous sommes exhortés à éprouver la même aspiration, le même désir d'union avec le Christ, que celui qui a poussé le petit Zachée à monter en haut de son arbre : à moins que l'âme ne recherche activement Dieu, elle s'inventera toujours des moyens pour s'en éloigner.

Le dimanche du Publicain et du Pharisien, le premier dimanche du Triode, nous sommes exhortés à l'humilité, tant envers Dieu qu'envers notre prochain : car ce que nous faisons au plus petit d'entre eux, comment nous nous conduisons envers eux, c'est à Lui que nous le faisons (Mt 25,31-46). Pour que notre relation avec Dieu soit pure, pour que cette relation nous conduise vraiment à notre déification, avant tout nous devons être humbles.

Nous devons aussi reconnaître notre état de pécheur, et aspirer à ce qu'il en soit autrement. Tel est le message du dimanche du Fils Prodigue, au cours duquel la parabole bien connue du fils insensé et du Père aimant (Luc 15,11-32) nous représente le modèle divin et l'exemple à suivre pour l'humanité tout entière. À l'instar du fils prodigue, ce n'est qu'en reconnaissant que nous avons dilapidé nos biens et que nous sommes allés vivre avec « les porcs » (nos passions et nos impulsions pécheresses), que nous comprendrons véritablement ce que c'est que d'être exilé ; ce sentiment, associé à l'humilité et au désir d'union, est indispensable si nous voulons nous rapprocher du Christ. Le père Alexandre Schmemann appelait ce dimanche le «retour d'Exil» (in *Le Grand Carême*) : lorsque la vie humaine devient vraie vie en Christ. Nous n'existons pas dans la perfection, nous sommes exilés de corps et d'esprit, tout comme les Israélites à Babylone. Et, comme eux, nous devons

nous aussi parvenir à cet état d'esprit où nous nous écrions du plus profond de nous-mêmes : *Sur les rives des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions au souvenir de Sion. [..] Comment pourrions-nous chanter un cantique du Seigneur sur une terre étrangère?* (Psaume 136, LXX).

Ainsi, les dimanches de préparation du Triode nous enseignent les attitudes qui nous sont nécessaires au cours de notre vie pour nous tenir devant le Christ Dieu : désir d'union, humilité, conscience de l'exil, espérance en notre Sauveur. Nous atteignons alors le dimanche du Jugement Dernier, dont le message pour notre esprit est clair : c'est la crainte.

Extrait du Triode, au sujet du trône du Jugement : *Ineffables seront la crainte et le tremblement, car le Seigneur viendra et toute œuvre humaine sera jugée. Qui alors ne se lamentera pas sur lui-même ?* (extrait de la 5ème Ode du Canon des Matines)

L'hymnographie du jour nous exhorte sans cesse à nous tenir dans la crainte devant le Seigneur ; à nous souvenir dans la crainte du jour fixé du Jugement ; à reconnaître dans la crainte notre condition de pécheur. Les paroles et les expressions inconfortables sont nombreuses dans les textes : terreur, jugement, feu, tourment, douleur, souffrance, enfer.

Je pleure et je souffre quand je prends conscience de ce que sera le feu éternel - les ténèbres extérieures, l'enfer, le ver cruel, le grincement des dents, la douleur à venir qui ne cessera jamais - pour ceux qui sont tombés dans les fautes innombrables et T'irritent par leur malice - dont je suis l'un, misérable, et le premier... (Stichères des Vêpres)

Pourquoi donc insister de façon apparemment si morbide sur la crainte et sur les images de mort et de souffrance qui l'accompagnent ? Sans doute la meilleure des réponses se trouve-t-elle dans un passage de la 7ème Ode du Canon des Matines : *Le feu qui ne s'éteint pas, l'amer grincement des vers me troublent. L'enfer me terrifie qui corrompt les âmes. Je ne peux pas trouver le recueillement. Mais Seigneur, Seigneur, avant la fin, affermis-moi dans ta crainte.*

Ici nous voyons apparaître le cadre qui donne à ces exhortations à la crainte la place et l'aspect qui leur conviennent. La sagesse de l'Église, par l'intermédiaire de ces textes et de ces hymnes, nous invite à considérer la crainte comme une saine et vivifiante source de componction et une incitation à la véritable repentance. Nos perceptions entachées par le péché nous font souvent tomber dans le piège mortel qui consiste à ne voir que l'amour et la compassion de Dieu, et à faire abstraction de sa Justice. En voyant tout d'abord les bras grands ouverts et l'étreinte chaleureuse du Père, nous nous aveuglons jusqu'à oublier d'œuvrer pour amender nos vies de pécheurs, de prier ardemment pour le pardon et la miséricorde, de penser au divin commandement de Paul, qui nous enjoint de de travailler pour notre Salut dans la crainte et le tremblement (Philippiens 2,12). Même le fils prodigue craignait son père, devant qui il se préparait à exprimer sa grande douleur et à manifester sa vraie repentance ; c'est dans cet état d'esprit, avec ces intentions qu'il s'est approché de son Père ; et son Père lui a donné la vie.

Dès lors, la crainte que nous sommes invités, de manière si poignante, à ressentir en ce jour saint, mène à la componction, la componction mène à l'humilité, l'humilité mène à la repentance, et la repentance mène à la vie éternelle. On ne nous invite pas à craindre juste pour « avoir peur », mais pour être poussés à agir. Comme nous le chantons aux Vêpres : *quand nous L'entendrons appeler les bénis dans le Royaume du Père, et envoyer les pécheurs dans la damnation, qui supportera cette terrible sentence ? Mais Sauveur qui seul aimes l'homme, Roi des siècles, avant que vienne la fin, fais-moi revenir par le repentir. Aie pitié de moi.*

Avant que ne vienne la fin – et la fin surviendra en effet – soyons convertis en nous repentant vraiment. Faisons appel à la grande sagesse de la sainte Église de Dieu, qui à travers ses hymnes et ses prières nous rappelle les ultimes réalités cosmiques associées à notre état spirituel. Face à ces réalités, tournons-nous vers Dieu dans la crainte et le tremblement, avec un cœur plein de repentir et empli de Son amour, et engageons activement la lutte pour notre Salut.

Ô quelle heure alors et quel jour terrible, quand le Juge siégera sur le Trône redoutable : les livres seront ouverts, les actes vérifiés, les secrets des ténèbres révélés. Les anges viendront rassembler toutes les nations : Venez, entendez, rois et princes, esclaves et libres, pécheurs et justes, riches et pauvres ; le Juge vient, qui doit juger le monde entier. Et qui pourra subsister devant sa face, quand les anges sonderont les actes, les pensées et les désirs, les choses de la nuit et celles du jour ? Ô quelle heure alors !
Mais avant qu'arrive la fin, hâte-toi, mon âme, et appelle : Dieu seul compatissant, fais-moi revenir, et sauve-moi.

Matthew Craig Steenberg
(aujourd'hui archimandrite Irénée)
2001.

À propos de notre paroisse

En 2014

tous les chrétiens

fêteront Pâques le même jour.

Il faudra ensuite attendre 2017 pour que cela se renouvelle.

Vendredi 18 avril à 15h00 :

Chemin de Croix œcuménique à Meudon. Départ en haut de l'avenue du Château.

Dimanche 20 avril à 7h30 :

Rassemblement des chrétiens d'Île-de-France à la Défense.

Profitons donc de cette année pour nous exclamer tous ensemble :

Le Christ est ressuscité !

Programme de services pour le Dimanche des Rameaux, la Semaine Sainte et Pâques

Dimanche 6 avril après la liturgie : cueillette des rameaux à Moisenay, où auront également lieu les vêpres du dimanche soir.

Samedi 12 avril après la liturgie : décoration de l'église pour la fête des Rameaux. *Catéchèse des enfants.*

Vendredi 18 avril au matin : décoration de l'emplacement de l'Épitaphion.

Samedi 19 avril après la liturgie : décoration de l'église pour la fête de Pâques et mise en place de la salle pour les agapes de la nuit.

Dimanche 20 avril à 17h30 : mise en place de la salle pour les agapes qui suivront les vêpres de Pâques.

A noter : la Liturgie des défunts, initialement prévue le 21 février, est reportée au samedi 29 mars à 9h00.

Carnet de la paroisse

22 décembre

***Baptême de* Thomas Lodygensky**

À venir...

Mercredi 29 janvier à 10h00 : Dans le cadre de sa visite à Paris, Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée Ier se rendra à la Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, où il présidera un Te Deum.

Vendredi 14 février au soir : "Blinis" de l'ACER-MJO. Lieu : Espace Saint-Jo' Vieux Théâtre, 54 rue du Moulin de Pierre, 92140 Clamart.

Mardi 8 avril : Soirée en hommage au père Nicolas Lacaille, organisée par l'ACER-MJO. Détails à venir.

- ACER-Russie : www.acer-mjo.org.
- Site de notre diocèse : www.exarchat.eu

Calendrier liturgique

Samedi 1er février	18h00	Vigile	
Dimanche 2 février	10h00	Liturgie	
		Sainte Rencontre de Notre Seigneur Jésus-Christ	
		Début du triode du Carême	
Samedi 8 février	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 9 février	10h00	Liturgie	
		Dimanche du Publicain et du Pharisien	
		Clôture de la Sainte Rencontre	
Samedi 15 février	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 16 février	10h00	Liturgie	
		Dimanche du Fils Prodigue	
Samedi 21 février	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 22 février	10h00	Liturgie	
		Dimanche du Jugement dernier	
Samedi 1er mars	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 2 mars	10h00	Liturgie	
		Dimanche de l'exil d'Adam	
	18h30	Vêpres	
		Rite de demande du pardon mutuel	
		Entrée dans le Grand Carême	
Lundi 3 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mardi 4 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mercredi 5 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Jeudi 6 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Vendredi 7 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	

Suite du calendrier liturgique page 10

Répartition des services

Si vous avez un empêchement, n'hésitez pas à vous entendre avec une autre personne pour intervertir vos jours de service.

	Prosphores	**Café et fleurs**	**Vin et eau**	
2 février	Juliette Kadar	Tatiana & Marc Victoroff	Jean-François Decaux	
9 février	Tatiana Sollogoub	Olga Victoroff	Lucile & Pierre Smirnov	Ménage
16 février	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Catherine Hammou	
21 février	Anne von Rosenschild	Lucile & Pierre Smirnov	Élisabeth Toutounov	
22 février	Hélène Lacaille	Juliette Kadar	Brigitte Micheau	Ménage
2 mars	Dominique Hautefeuille	Marie Prévot	Hélène Lacaille	
9 mars	Élisabeth Sollogoub	Brigitte Micheau	Cyrille Sollogoub	
16 mars	Catherine Hammou	Marie-Cécile Chvabo	Daniel Kadar	Ménage
25 mars	Juliette Kadar	Danielle Chveder	Clare & Marc Victoroff	
30 mars	Tatiana Sollogoub	Anne Sollogoub	Élisabeth Kisselevsky	
6 avril	Sophie Tobias	Jean-François Decaux	Marie-Cécile Chvabo	
12 avril	Anne von Rosenschild	Catherine Hammou	Jean-François Decaux	Décoration
13 avril	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Lucile & Pierre Smirnov	
17 avril	Dominique Hautefeuille	Hélène & Igor Khodorovitch	Catherine Hammou	
19 avril	Élisabeth Sollogoub	Tatiana & Wladimir Victoroff	Élisabeth Toutounov	Décoration
20 avril	Catherine Hammou Juliette Kadar	AGAPES	Brigitte Micheau Hélène Lacaille	
27 avril	Tatiana Sollogoub	Olga Victoroff	Cyrille Sollogoub	

Calendrier liturgique (suite)

Samedi 8 mars	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 9 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Premier dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 12 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 15 mars	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 16 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Deuxième dimanche du Grand Carême : de Saint Grégoire Palamas	
	18h30	Vêpres	
Vendredi 21 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 22 mars	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 23 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Troisième dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix	
	18h30	Vêpres	
Mardi 25 mars	19h00	Vêpres et Liturgie	
		Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu	
Samedi 29 mars	9h00	Liturgie des défunts	
Samedi 29 mars	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 30 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Quatrième dimanche du Grand Carême : de saint Jean Climaque	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 2 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Vendredi 4 avril	19h00	Complies, Acathiste à la Mère de Dieu	
Samedi 5 avril	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 6 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Cinquième dimanche du Grand Carême : de sainte Marie l'Égyptienne	
Vendredi 11 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
		Fin de la Sainte Quarantaine	
Samedi 12 avril	9h00	Matines et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
		Résurrection de Lazare	
Samedi 12 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 13 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Jean Chrysostome	
		Dimanche des Rameaux : Entrée de notre Seigneur à Jérusalem	
		Sainte et grande Semaine	
Dimanche 13 avril	18h30	Matines	
		Office du Fiancé	
Lundi 14 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mardi 15 avril	19h00	Matines	
		Office du Fiancé	
Mercredi 16 avril	19h00	Matines	
Jeudi 17 avril	10h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
		Sainte Cène	
	19h00	Matines	
		Les 12 Évangiles	
Vendredi 18 avril	12h30	Vêpres	
		Vénération de l'Épitaphion	
	19h00	Matines	
		Office de l'Ensevelissement	
Samedi 19 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
Samedi 19 avril	22h00	Nocturnes. Procession pascale	
		Matines pascales	
Dimanche 20 avril	00h00	Liturgie de Pâques	
		Saint, grand et lumineux Dimanche de Pâques, Résurrection du Christ	
	18h30	Vêpres de Pâques	
Samedi 26 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 27 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de Thomas	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.
Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.
Expédition : Élisabeth Toutounov.
Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.
L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillets Saint-Jean.